



(c)

Corey Robin Etats-Unis

Le gouvernement des émotions : entretien autour de la peur

L'auteur

Corey Robin (né en 1967) est politologue, journaliste et Professeur Associé en Sciences Politiques au Brooklyn College et au Graduate Center de la City University de New York. Ses recherches portent sur les formes contemporaines du conservatisme et du néo-conservatisme américain, et sur les difficultés de la gauche et de la Nouvelle Gauche par rapport à la suprématie américaine depuis la fin de la guerre froide. Corey Robin a obtenu son doctorat de l'Université de Yale en 1999. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont *Fear: The History of a Political Idea* et *The Reactionary Mind: Conservatism from Edmund Burke to Sarah Palin*. Les articles de Robin ont été publiés dans de nombreux journaux et revues, dont *American Political Science Review*, *The New York Times*, *The Washington Post*, *The London Review of Books*, *The Nation* et *Dissent*.

L'œuvre

The Reactionary Mind: Conservatism from Edmund Burke to Sarah Palin (Oxford University Press, 2011) (304 p.)

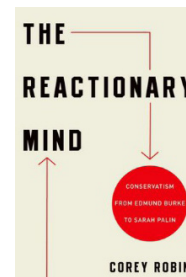
Fear: The History of a Political Idea (la peur : histoire d'une idée politique) (Oxford University Press, 2004) (336 p.)

Mots-Clefs

Conservatisme américain
Néoconservatisme
Peur
Sciences Politiques
Suprémacie américaine
Théorie politique

Zoom

The Reactionary Mind: Conservatism from Edmund Burke to Sarah Palin. (Oxford University Press, 2011).



Vers la fin de sa vie, William F. Buckley a fait une confession à Corey Robin. Le capitalisme est « ennuyeux », a déclaré le père fondateur de la droite américaine. « Y consacrer sa vie », comme le font les conservateurs, « est une chose horrible, ne serait-ce que parce que c'est tellement répétitif. C'est un peu comme le sexe. » Cette improbable conversation fut pour Corey Robin le point de départ de dix ans d'exploration de « l'esprit conservateur ».

Qu'est-ce que le conservatisme et qu'est-ce qui est en jeu, fondamentalement, dans le conservatisme, du point de vue de ses partisans ? Et si le capitalisme les ennue, qu'est-ce qui les motive ?

En remontant aux racines du conservatisme comme réaction à la Révolution française, Corey Robin soutient que la droite est animée par une hostilité fondamentale à l'émancipation des ordres inférieurs. Certains conservateurs défendent le marché libre, d'autres s'y opposent. Certains critiquent l'État, d'autres le célèbrent. Mais au-delà de ces différences, on retrouve la même tendance à défendre le pouvoir et les privilèges contre les mouvements exigeant la liberté et l'égalité.

Malgré leur opposition à ces mouvements, les conservateurs ont une conception dynamique de la politique et de la société, qui implique une transformation de soi, la violence et la guerre. Ils ont aussi une grande facilité d'adaptation aux circonstances et aux nouveaux défis. Cette tendance à la violence et cette capacité de se réinventer ont été des facteurs essentiels de leur succès.

Rédigé par un observateur de la scène politique contemporaine brillant et passionné, *The Reactionary Mind* [L'Esprit Réactionnaire] couvre un champ large qui va d'Edmund Burke à Antonin Scalia, de John C. Calhoun à Ayn Rand. Il avance la thèse que toutes les idéologies de droite, du 18ème siècle à nos jours, sont des improvisations historiques sur un même thème : l'expérience vécue d'avoir le pouvoir, de le sentir menacé et de tenter de le reconquérir.

Fear: The History of a Political Idea (La peur : histoire d'une idée politique) (Oxford University Press, 2004) (336 p.)



Pour de nombreux commentateurs, le 11 Septembre a inauguré une ère nouvelle de la peur. Mais comme Corey Robin le montre dans son exploration troublante de l'imaginaire occidental, la peur a façonné la politique et la culture depuis des temps

immémoriaux.

Du jardin d'Éden à l'Archipel du Goulag en passant par les grands titres de nos journaux, Robin retrace l'histoire de notre fascination croissante pour le danger et les catastrophes en politique. A mesure que notre foi dans certains principes politiques positifs diminue, nous nous tournons vers la peur, qui devient le discours justificatif de la vie publique. Si nous ne savons pas ce qu'est le bien, nous savons ce qu'est le mal. Nous nous accrochons alors à la peur et abandonnons toute quête de justice, d'égalité et de liberté. Mais plus la peur devient notre intime, moins nous la comprenons. Dans une fascinante relecture des grands commentateurs modernes de la peur – Hobbes, Montesquieu, Tocqueville et Arendt – Robin montre que, depuis le XVIIIe siècle, les écrivains ont systématiquement laissé dans l'ombre les dimensions politiques de la peur, détournant ainsi l'attention loin des pouvoirs publics et privés qui la sponsorisent et en tirent profit. Car la peur, insiste-t-il, est un instrument de répression exemplaire. Et cette peur comme outil de répression politique n'est nulle part plus évidente que dans l'Amérique contemporaine.

A un moment où le danger joue un rôle de plus en plus important dans notre vie quotidienne et justifie un nombre croissant de décisions politiques, *Fear* [La Peur] propose un antidote stimulant et nécessaire à notre culture contemporaine de la peur.